

Portrait du Québec et des régions administratives : citoyenneté, immigration, langue et population autochtone

par : *Manon Leclerc et Hélène Lepage*
Direction des normes et de l'information

INTRODUCTION

Le recensement de la population de Statistique Canada constitue une importante source de données statistiques servant à connaître et à décrire le milieu humain. En plus de permettre d'évaluer la croissance de la population, le recensement fournit une gamme d'informations sur les caractéristiques sociodémographiques et socio-économiques telles que l'âge, le sexe, la

langue, la scolarité, les revenus, l'emploi, la structure des familles et les caractéristiques des logements.

Ce texte porte sur le troisième volet d'une analyse évolutive et comparative des données de recensement. Les thèmes qu'il aborde sont la citoyenneté, l'immigration, la langue et la population autochtone.

LA CITOYENNETÉ

En 1996, la population du Québec s'élève à 7 138 795 habitants, répartis dans 17 régions administratives. De 1986 à 1996, la population québécoise a augmenté de 606 334 personnes, ce qui correspond à une hausse de 9,3 %.

Le Québec compte 206 320 citoyens non canadiens, qui représentent 2,9 % de la population totale. Pour la majorité des ré-

gions du Québec, la part des citoyens non canadiens dans la population totale oscille entre 0,2 % et 2,4 %. Toutefois, la région de Montréal se démarque avec un grand nombre de personnes dont la citoyenneté n'est pas canadienne (154 590); ces dernières constituent 8,8 % de la population régionale.

L'IMMIGRATION

En 1996, le Québec compte 9,4 % d'immigrants, 90,0 % de non-immigrants et 0,6 % de résidents non permanents. On dénombre dans l'ensemble du Québec 664 495 personnes immigrantes en 1996, soit 137 360 de plus qu'en 1986. Pour la période de 1986 à 1996, l'augmentation du nombre d'immigrants (+ 26,1 %) est nettement supérieure à celle des non-immigrants (+ 6,9 %).

Au Québec, les régions qui présentent les plus fortes proportions d'immigrants sont celles de

Montréal (26,5 %), de Laval (14,6 %) et de la Montérégie (6,1 %). En fait, la région de Montréal rassemble 462 905 immigrants, ce qui correspond à près de 70 % de la population immigrante québécoise. Pour la période de 1986 à 1996, les deux régions qui affichent les plus grandes augmentations de leur population immigrante sont Laval (+ 59,4 %) et l'Outaouais (+ 51,5 %). En nombre absolu, ce sont les régions de Montréal (+ 89 085) et de Laval (+ 17 830) qui montrent les plus fortes hausses.

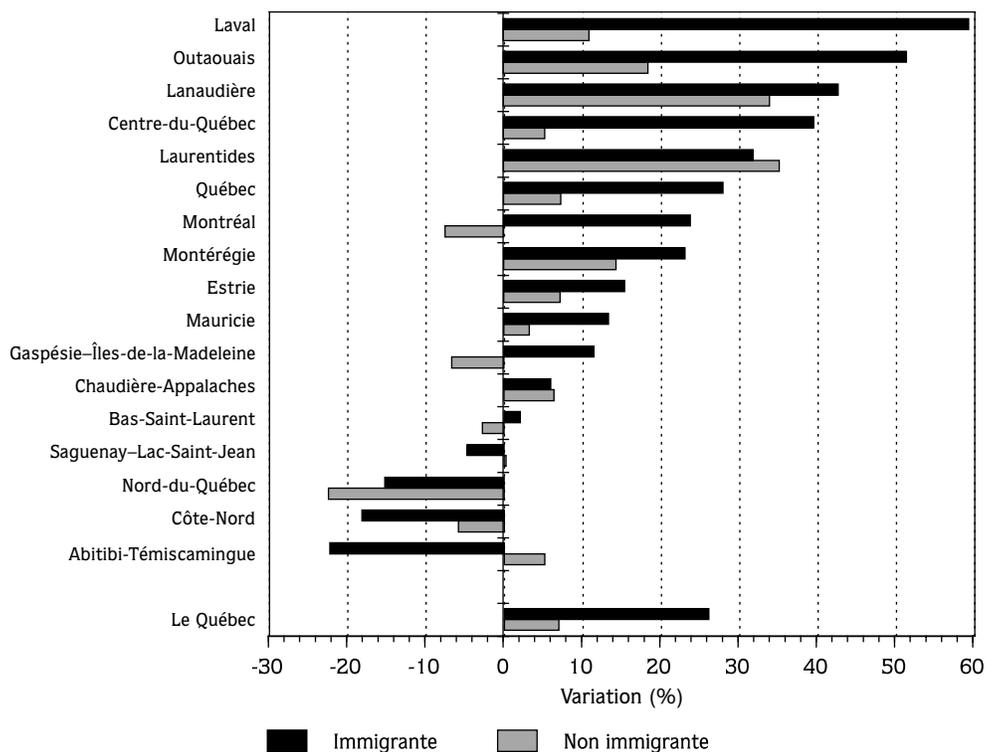
Population immigrante des régions administratives du Québec et leur proportion en 1996 et en 1986

	Immigrants			
	1996		1986	
	Total	Proportion ¹	Total	Proportion ¹
	n	%	n	%
Le Québec	664 495	9,4	527 135	8,2
Régions administratives				
Montréal	462 905	26,5	373 820	21,6
Montérégie	75 535	6,1	61 355	5,7
Laval	47 825	14,6	29 995	10,7
Québec	16 490	2,6	12 890	2,2
Outaouais	14 955	4,9	9 875	3,9
Laurentides	13 410	3,1	10 170	3,2
Estrie	9 360	3,4	8 105	3,2
Lanaudière	7 245	2,0	5 075	1,8
Centre-du-Québec	3 700	1,8	2 650	1,3
Chaudière-Appalaches	3 540	0,9	3 355	1,0
Mauricie	3 045	1,2	2 695	1,1
Abitibi-Témiscamingue	1 695	1,1	2 175	1,5
Saguenay-Lac-Saint-Jean	1 610	0,6	1 685	0,6
Bas-Saint-Laurent	1 235	0,6	1 220	0,6
Côte-Nord	905	0,9	1 100	1,1
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	665	0,7	610	0,5
Nord-du-Québec	285	0,9	295	0,8

1. Proportion de la population totale, à l'exclusion des pensionnaires d'un établissement institutionnel.

Variation de la population immigrante et non immigrante, régions administratives du Québec, 1986-1996

Régions administratives



Pays d'origine des immigrants

Au Québec, en 1996, les 5 groupes d'immigrants les plus importants, en nombre, sont originaires d'Italie (74 700), d'Haïti (45 470), de France (44 265), du Liban (28 430) et des États-Unis (27 130). Les immigrants italiens occupent, et de loin, la plus grande part de la population immigrante québécoise, soit 11,3 %. Le 2^e groupe en importance, celui des Haïtiens, rassemble 6,9 % des immigrants du Québec.

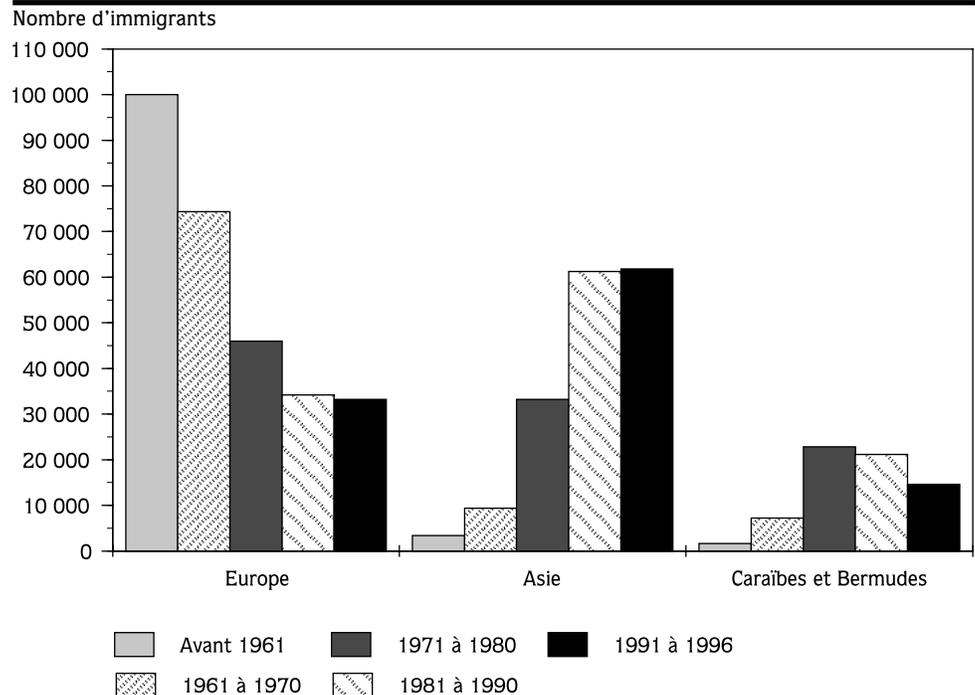
Dans la région de Montréal, les immigrants nés en Italie forment la plus grande concentration d'immigrants d'une même origine dans une région du Québec. Leur nombre s'élève à 62 195, ce qui équivaut à 83,3 % des immigrants italiens du Québec. Le 2^e groupe le plus important, celui des Haïtiens, rassemble 34 715 personnes dans la région de Montréal, soit 76,3 % des Haïtiens du Québec. À quelques exceptions près, la région de Montréal est celle qui regroupe la majorité des immigrants de chacun des pays d'origine.

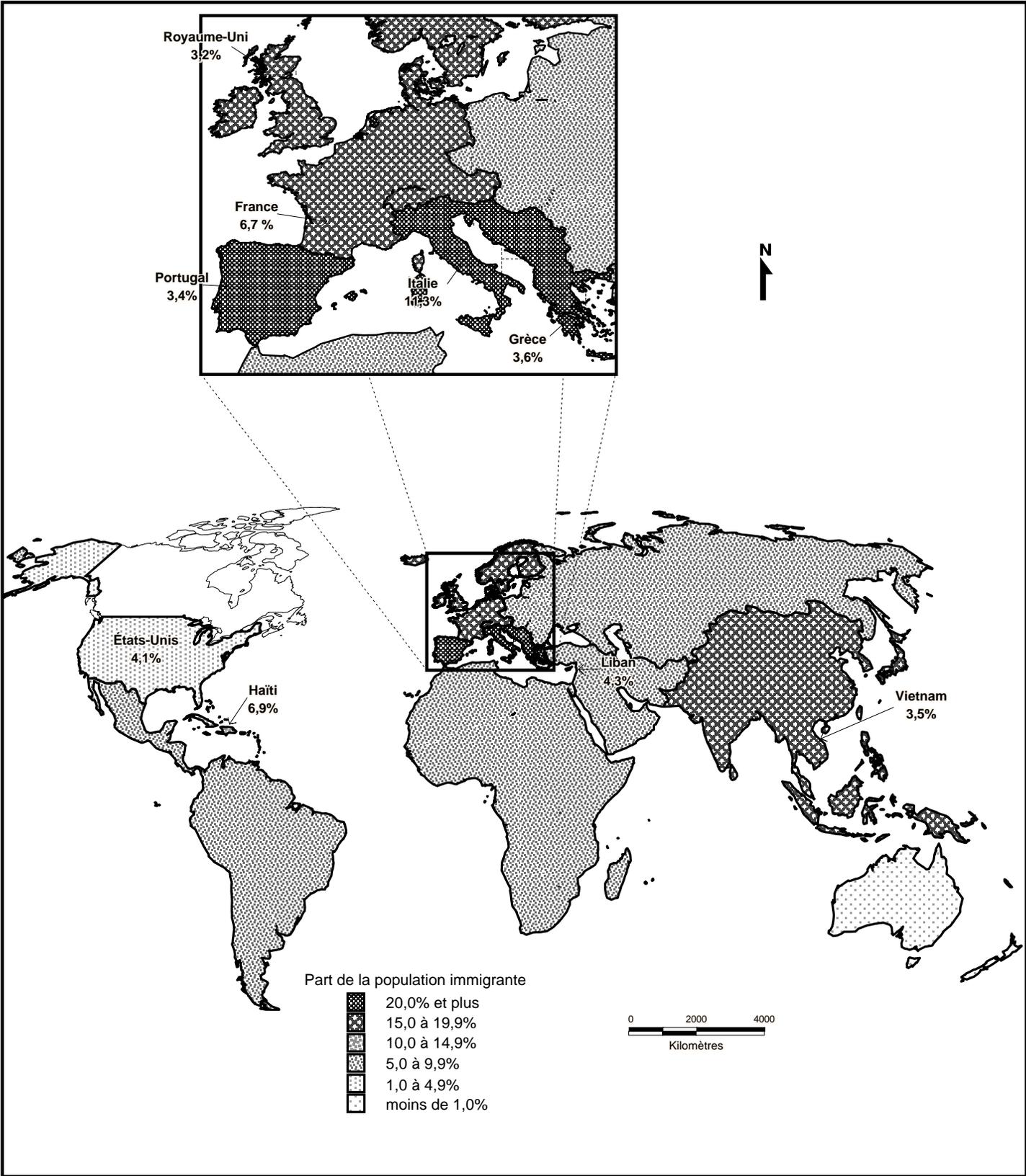
Origine des immigrants, par grands ensembles territoriaux, selon la période d'immigration

Pour l'ensemble des périodes d'immigration, le Québec a accueilli plus d'immigrants d'Europe (287 705) que de partout ailleurs dans le monde. Les vagues d'immigration européennes ont été les plus fortes durant les années qui précèdent 1981, et particulièrement avant 1961. Après cette date, même si les vagues européennes ont continué d'être importantes, elles n'ont jamais cessé de régresser. Depuis le début des années 80, c'est l'immigration asiatique qui a pris le dessus. Elle est d'ailleurs, au Québec, la seconde en importance avec un total de 169 035 immigrants, dont 72,8 % sont arrivés après 1980.

Les régions de Montréal, de la Montérégie et de Laval sont, dans l'ordre, les 3 régions du Québec qui ont accueilli sur leur territoire les plus imposantes cohortes d'immigrants en provenance des différents continents. La seule exception est l'Estrie qui se situe au 3^e rang des régions ayant reçu le plus grand nombre d'immigrants originaires des États-Unis.

Origine des immigrants selon la période d'immigration, 1996





Source : Institut de la statistique du Québec, Direction des normes et de l'information, 1999

LA LANGUE **La langue maternelle**

En 1996, 81,5 % de la population québécoise a comme langue maternelle le français (5 597 930), 8,8 %, l'anglais (586 435), et 9,7 %, une autre langue (657 580). Parmi les personnes dont la langue maternelle est différente du français et de l'anglais, celles qui ont déclaré avoir comme langue maternelle l'italien (130 070), l'espagnol (65 805), l'arabe (58 225), le grec (43 030) ou le chinois (40 520) sont les plus nombreuses.

Au Québec, c'est la région de la Montérégie qui détient, en 1996, le nombre le plus élevé de personnes de langue maternelle française (1 067 480). Quant à la région de Montréal, elle regroupe le plus grand nombre de personnes dont la langue maternelle est l'anglais (314 520) ou une autre langue (467 960). Le Bas-Saint-Laurent affiche la plus forte proportion de personnes dont la langue maternelle est le français, soit 99,2 %

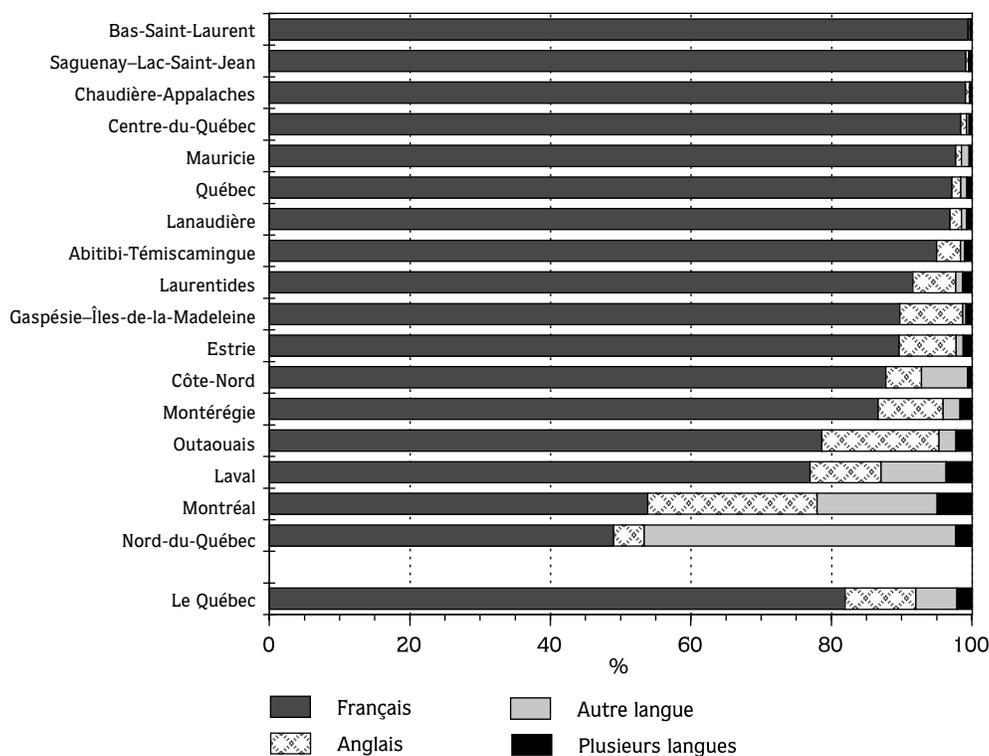
de sa population totale. La plus grande part de citoyens de langue maternelle anglaise revient à la région de Montréal (18,9 %), qui est suivie par celle de l'Outaouais (15,8 %). Quant au Nord-du-Québec, il compte, et de loin, la plus importante part de personnes dont la langue maternelle diffère du français et de l'anglais (47,3 %).

La langue parlée à la maison

En 1996, au Québec, 81,9 % des citoyens sont francophones¹ (5 770 915), 10,1 % sont anglophones² (710 970), 5,8 % sont allophones³ (411 010) et 2,2 % emploient plus d'une langue (152 185). Parmi les gens qui ont déclaré parler à la maison une autre langue que le français ou l'anglais, on observe que les 5 langues les plus souvent mentionnées sont l'italien (62 770), l'espagnol (46 850), l'arabe (35 560), le chinois (33 760) et le grec (28 085).

Proportion de la population totale selon la langue parlée à la maison, régions administratives du Québec, 1996

Régions administratives



1. La population dont la langue d'usage est le français.

2. La population dont la langue d'usage est l'anglais.

3. La population dont la langue d'usage est une autre langue que le français ou l'anglais.

Entre 1986 et 1996, à l'échelle québécoise, c'est la croissance du nombre d'allophones qui est la plus élevée (+ 49,7 %), suivie de celles des francophones (+ 10,5 %) et des anglophones (+ 5,2 %). Toutefois, le nombre d'utilisateurs du français au foyer (+ 383 225) augmente plus que ceux des utilisateurs des autres langues (+ 263 855 allophones et + 6 410 anglophones).

En 1996, la région de la Montérégie (1 077 230) regroupe le plus grand nombre d'utilisateurs de la langue française au Québec. De son côté, la région de Montréal est celle qui compte le plus d'anglophones (421 375) et d'allophones (298 800). Le Bas-Saint-Laurent présente la plus forte proportion d'utilisateurs du français à la maison (99,4 %), alors que la région de Montréal se distingue avec la plus grande part d'anglophones (24,1 %). Le Nord-du-Québec montre, quant à lui, la plus importante proportion d'utilisateurs d'une langue différente du français et de l'anglais (44,3 %).

Dans la région de Montréal, les gens qui parlent l'italien à la maison (56 200) forment la plus grande communauté d'allophones au Québec. Dans cette région, 18,8 % des allophones ont déclaré s'exprimer en italien à la maison, ce qui correspond à près de 90 % des répondants dont la langue d'usage est l'italien au Québec.

De 1986 à 1996, 12 des 17 régions du Québec ont enregistré une augmentation du nombre d'utilisateurs du français à la maison, la région de la Montérégie étant celle qui présente la plus forte hausse (+ 164 690). Au contraire, 11 régions ont enregistré une diminution du nombre d'utilisateurs de l'anglais, celle de Québec montrant la plus importante baisse (- 3 315). De son côté, la région de Montréal a connu, durant ces 10 ans, la plus grande augmentation (+ 93 005) du nombre d'allophones au Québec. La région des Laurentides affiche la plus forte croissance du français en tant que langue d'usage à la maison (+ 40,6 %), tandis que le Nord-du-Québec présente la plus importante hausse pour la langue anglaise (+ 54,6 %).

Population¹ des régions administratives du Québec selon la langue parlée à la maison et leur variation de 1986 à 1996

	Français		Anglais		Autre langue	
	Total	Variation	Total	Variation	Total	Variation
	1996	1996/1986	1996	1996/1986	1996	1996/1986
	n	%	n	%	n	%
Le Québec	5 770 915	10,5	710 970	5,2	411 010	49,7
Régions administratives						
Montérégie	1 077 230	18,0	114 710	5,4	30 070	70,6
Montréal	942 050	-3,6	421 375	6,0	298 800	45,2
Québec	607 115	9,9	7 800	-29,8	5 400	62,2
Laurentides	390 325	40,6	26 230	9,7	4 030	48,2
Chaudière-Appalaches	371 505	7,9	1 955	-44,5	285	-24,0
Lanaudière	359 560	36,9	5 905	-1,1	2 785	21,6
Saguenay-Lac-Saint-Jean	280 935	1,9	1 145	-65,4	410	-29,3
Laval	251 310	13,7	33 010	26,6	30 220	83,0
Mauricie	250 890	4,8	1 985	-42,5	2 855	36,9
Estrie	245 030	10,1	22 185	-5,2	2 710	180,8
Outaouais	240 015	22,9	50 915	22,1	7 350	95,7
Centre-du-Québec	206 900	6,9	1 745	-22,6	765	71,9
Bas-Saint-Laurent	200 965	-1,9	630	-52,6	125	66,7
Abitibi-Témiscamingue	144 895	7,5	5 155	-3,1	910	-36,6
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	93 465	-4,1	9 365	-14,2	470	46,9
Côte-Nord	89 870	-0,9	5 165	-14,3	6 770	27,1
Nord-du-Québec	18 790	-10,8	1 670	54,6	16 990	53,7

1. Population totale, à l'exclusion des pensionnaires d'un établissement institutionnel.

Comparaison entre la langue maternelle et la langue parlée à la maison

La différence entre le nombre de personnes qui parlent une langue à la maison, et le nombre de celles qui la déclarent en tant que langue maternelle, nous informe sur les transferts linguistiques nets. Au Québec, les groupes français et anglais en tirent tous deux avantage, particulièrement le second. En effet, en 1996, le nombre de personnes qui communiquent en anglais à la maison dépasse de 124 535 le nombre de celles qui se sont déclarées de langue maternelle anglaise. Pour le groupe français, le gain net est de 70 765 personnes. Les surplus dont bénéficient ces deux groupes résultent en grande partie des transferts linguistiques des allophones.

Au Québec, bien que 657 580 personnes aient déclaré une langue maternelle autre que le français ou l'anglais en 1996, seulement 411 010, soit 62,5 %, s'expriment uniquement dans cette langue à la maison. Les 246 570 autres personnes utilisent soit le français, l'anglais ou plus d'une langue.

De façon générale, les personnes faisant partie d'un groupe linguistique majoritairement formé de nouveaux immigrants (arrivés entre 1991 et 1996) ont tendance à utiliser davantage leur langue maternelle à la maison que les personnes dont le groupe linguistique est associé à une immigration moins récente. Par exemple, le taux de transfert linguistique net⁴ chez les gens de langue maternelle chinoise (17 %) est inférieur à celui des personnes de langue maternelle italienne (52 %), portugaise (57 %), allemande (77 %) ou néerlandaise (85 %). La durée du séjour influencerait donc le taux de transfert vers le français ou l'anglais. Les personnes de langue maternelle vietnamienne semblent cependant faire exception, car bien qu'elles ne soient pas associées à la nouvelle vague d'immigration, leur taux de transfert vers une autre langue demeure faible (7 %).

La connaissance du français et de l'anglais

En 1996, au Québec, 56,1 % des citoyens ne connaissent que le français (3 951 715), 5,1 % que l'anglais (358 505), 37,8 % sont bilingues⁵ (2 660 590) et 1,1 % ne peuvent converser dans aucune de ces deux langues (74 270).

Entre 1986 et 1996, la croissance du nombre de personnes bilingues (+ 19,5 %) est supérieure à celle des unilingues francophones (+ 3,8 %). Au cours de la même période, le nombre d'unilingues anglophones a diminué de 2,9 %. En nombre absolu, les personnes bilingues ont enregistré la hausse la plus considérable, soit 433 840 personnes de plus. Un gain de 143 135 unilingues francophones a également été observé, de même qu'une diminution de 10 560 unilingues anglophones.

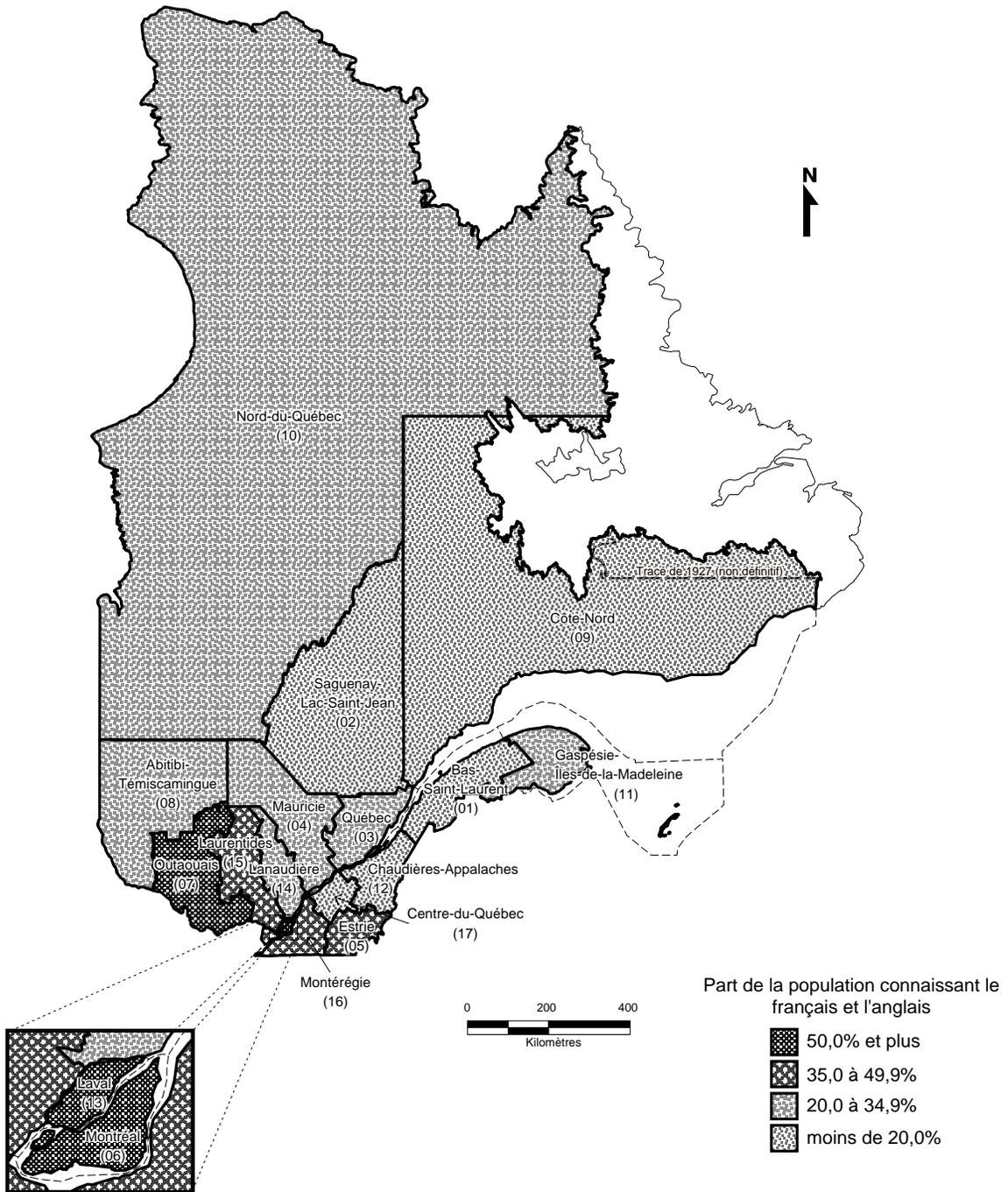
En 1996, à l'échelle québécoise, la région de Montréal arrive en 1^{re} position, à la fois pour le nombre de personnes qui connaissent uniquement l'anglais (223 690) et le nombre de personnes bilingues (930 285). Elle est cependant devancée par la Montérégie (670 800) en ce qui a trait au nombre d'unilingues francophones. Dans l'ensemble du Québec, la région du Bas-Saint-Laurent présente la plus forte proportion de personnes qui ne connaissent que le français (87,3 %). De son côté, le Nord-du-Québec se distingue à la fois pour sa grande part de citoyens unilingues anglophones (25,2 %) et pour son importante proportion de personnes qui ne connaissent ni le français, ni l'anglais (12,8 %). L'Outaouais arrive, quant à elle, au 1^{er} rang pour sa forte part de personnes bilingues (57,9 %).

Entre 1986 et 1996, dans la plupart des régions du Québec, c'est le bilinguisme qui a augmenté le plus en nombre absolu, notamment en Montérégie (+ 114 230). Dans la région de Lanaudière, c'est davantage le nombre de personnes ne connaissant que le français qui a augmenté (+ 55 535). Pour sa part, la région de l'Outaouais affiche la plus forte hausse en ce qui concerne le nombre d'unilingues anglophones (+ 8 600). Durant ces 10 années, le nombre de personnes connaissant uniquement le français a crû dans certaines régions et décré dans d'autres (de + 27,3 % dans Lanaudière à - 13,4 % dans le Nord-du-Québec). Quant au nombre d'unilingues anglophones, il a diminué dans la plupart des régions, celles de Laval (+ 4,4 %), de l'Outaouais (+ 13,7 %) et du Nord-du-Québec (+ 37,1 %) étant les seules exceptions. Le bilinguisme a augmenté dans toutes les régions, même dans celles de Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (- 1,1 %) et de la Côte-Nord (- 0,6 %) où il semble avoir diminué, puisque ces décroissances sont inférieures à celles de la population régionale (- 6,5 % et - 1,2 % respectivement).

4. Calculé à partir des réponses uniques de la langue maternelle et de la langue parlée à la maison.

5. La capacité de parler le français et l'anglais selon l'autoévaluation des répondants.

Régions administratives du Québec, 1997



Source : Institut de la statistique du Québec, Direction des normes et de l'information, 1999

LES AUTOCHTONES

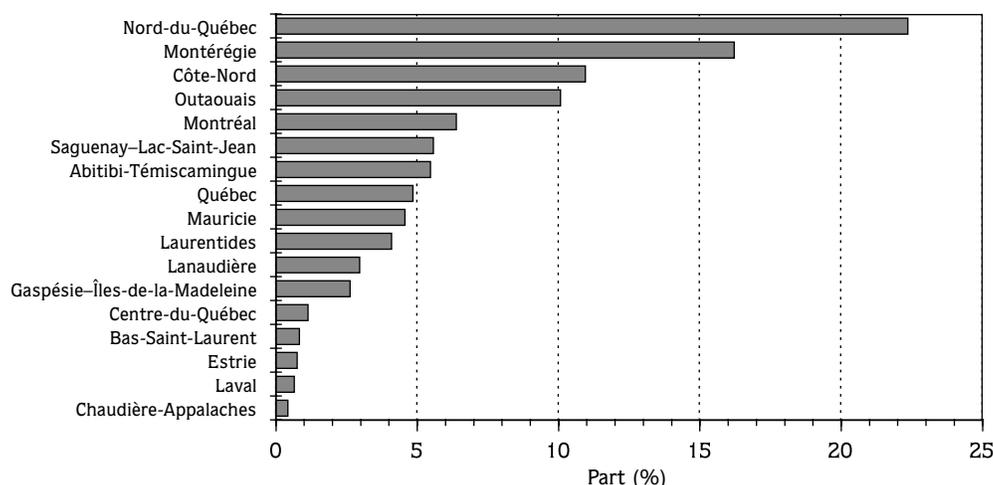
En 1996, le Québec compte 83 842 autochtones⁶, ce qui correspond à 1,2 % de la population québécoise. Les Indiens d'Amérique du Nord, les Métis et les Inuits constituent les trois grands groupes autochtones du Québec, les Inuits (8 235) représentant près de 10 % d'entre eux.

En 1996, la région du Nord-du-Québec est celle qui présente le plus grand nombre d'autochtones (18 745), soit 22,4 % de la

population autochtone totale du Québec. À ce chapitre, la Montérégie (13 592) arrive au 2^e rang puisqu'elle rassemble 16,2 % de ces derniers. C'est dans le Nord-du-Québec que la part des autochtones dans la population totale de la région est la plus importante (48,9 %), suivi de la Côte-Nord avec 9,0 %. De leur côté, 93,4 % des Inuits vivent dans le Nord-du-Québec (7 690), où ils représentent 20,0 % de la population régionale.

Répartition de la population autochtone du Québec par région administrative, 1996

Régions administratives



CONCLUSION

Il ressort de cette analyse des données de recensement que, pour la période de 1986 à 1996, la population immigrante du Québec a crû à un rythme plus rapide que la population non immigrante. À chaque période d'immigration, c'est évidemment la région de Montréal qui a reçu les plus importants contingents d'immigrants en provenance des différents continents.

Pour ce qui est de la langue parlée à la maison, c'est le français qui obtient la grande

majorité. Entre 1986 et 1996, le nombre d'utilisateurs du français au foyer a augmenté deux fois plus vite que celui des usagers de l'anglais, et ce, en dépit du fait que les transferts linguistiques des allophones se sont exercés plutôt en faveur de la langue anglaise. Au chapitre du bilinguisme, la connaissance du français et de l'anglais a montré un essor appréciable durant ces 10 années.

NOTE COMPLÉMENTAIRE

L'Institut de la statistique du Québec conduit une opération de mise en valeur des données recueillies au cours des trois derniers recensements, soit ceux tenus en 1986, 1991 et 1996. Le projet consiste à produire plusieurs cahiers thématiques dans le cadre de la série « Recensement de la population » de la *Collection les régions*.

Le Québec, les régions métropolitaines de recensement et les 17 régions administratives font chacun l'objet

de 5 cahiers thématiques : population et logements; âge, sexe, état matrimonial et familles; immigration, langue et origine ethnique; travail, scolarité et mobilité; revenu des familles et des ménages, caractéristiques des ménages et des logements. Les cahiers spécifiques à chacune des régions administratives contiennent les données par MRC et pour les principales municipalités de la région, alors que les cahiers sur le Québec comparent les régions administratives entre elles.

6. Ce nombre inclut les estimations de population faites par Statistique Canada pour les réserves indiennes d'Akwesasne (Montérégie), de Kahnawake (Montérégie), l'établissement indien de Kanesatake (Laurentides) et la réserve de Wendake (Québec), leur dénombrement n'ayant pu être effectué en 1996.